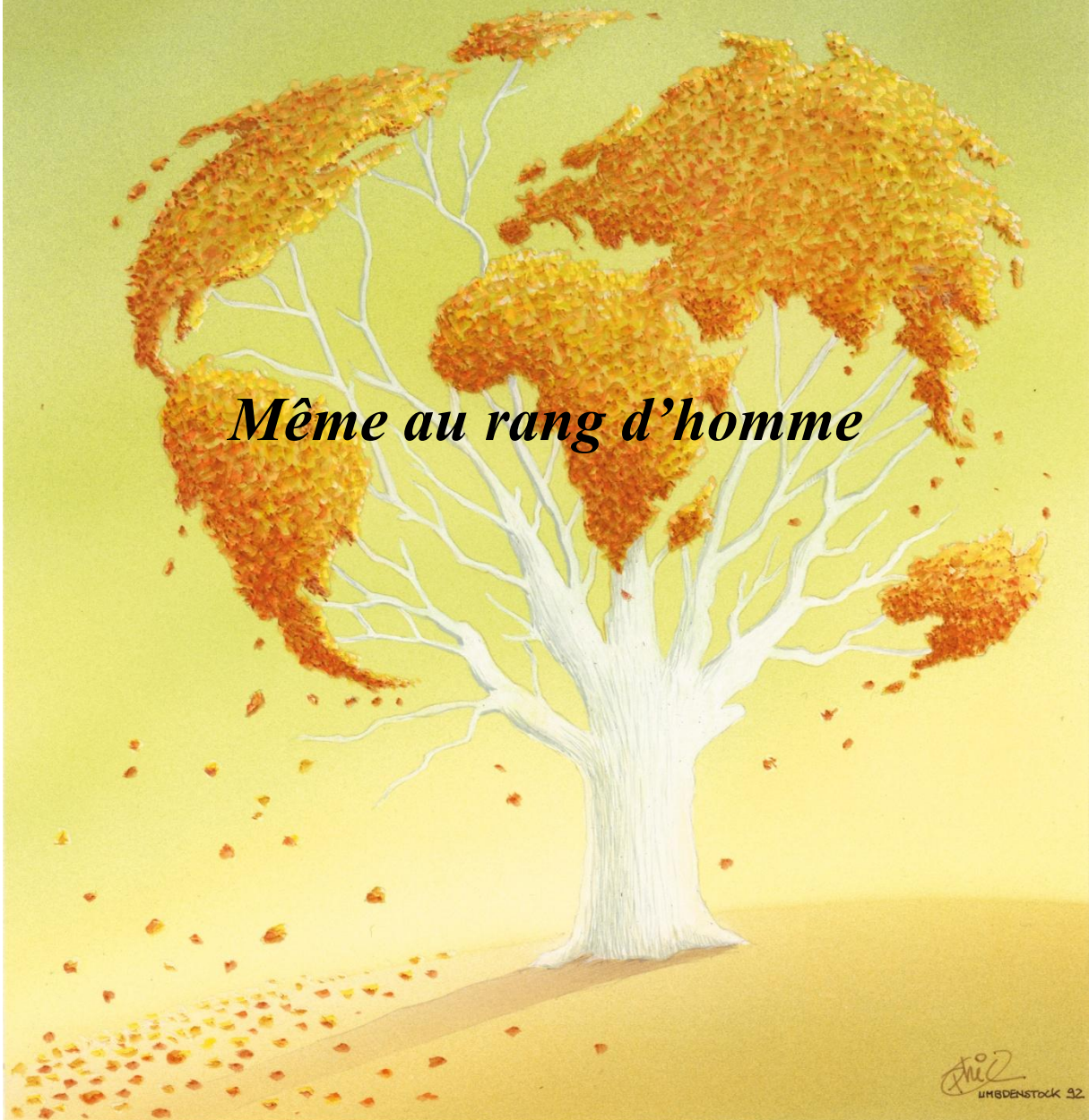


Roland MARX

Même au rang d'homme



*Prix de poésie Paul Fort 2008
décerné par la Municipalité d'Andrésy
et les Poètes du Dimanche*

Roland MARX

Même au rang d'homme

**Prix de poésie Paul Fort 2008
décerné par la Municipalité d'Andrézy
et les Poètes du Dimanche**

Prix Paul FORT EDITO 2008

« Si le bonheur est dans le pré » comme le disait Paul Fort, il fait assurément celui des lauréats du prix de poésie qui porte le nom de ce « Prince des Poètes » si célèbre et que notre belle ville d'Andrésey a plaisir à remettre chaque année. C'est une nouvelle fois l'occasion attendue par nos poètes, de récompenser l'inspiration et la création.

Belle nature si propice aux vagabondages de l'âme, les coteaux de l'Hautil, les berges de la Seine ou les vertes plaines de l'île Nancy sont une source d'inspiration poétique andrésienne depuis toujours ... Paul Fort ne les a-t-il pas chantés de ses vers rythmés dans les « ballades du beau hasard. ?

Si la création du Prix de poésie Paul Fort par la Municipalité d'Andrésey en 2002, avec le concours des Poètes du Dimanche, est une forme de consécration de cet esprit poétique qui souffle sur Andrésey, c'est dans la lignée de ces six dernières années que le jury du prix Paul Fort 2008 s'est exprimé dans une pensée unie et a choisi de récompenser un poète déjà connu de tous les Andrésien(ne)s.

Lauréat du prix Paul Fort en 2004 pour son recueil « Routine », **Roland Marx** reçoit à nouveau les félicitations et les honneurs de la Municipalité d'Andrésey, pour ce nouveau recueil « **Même au rang d'homme** ».

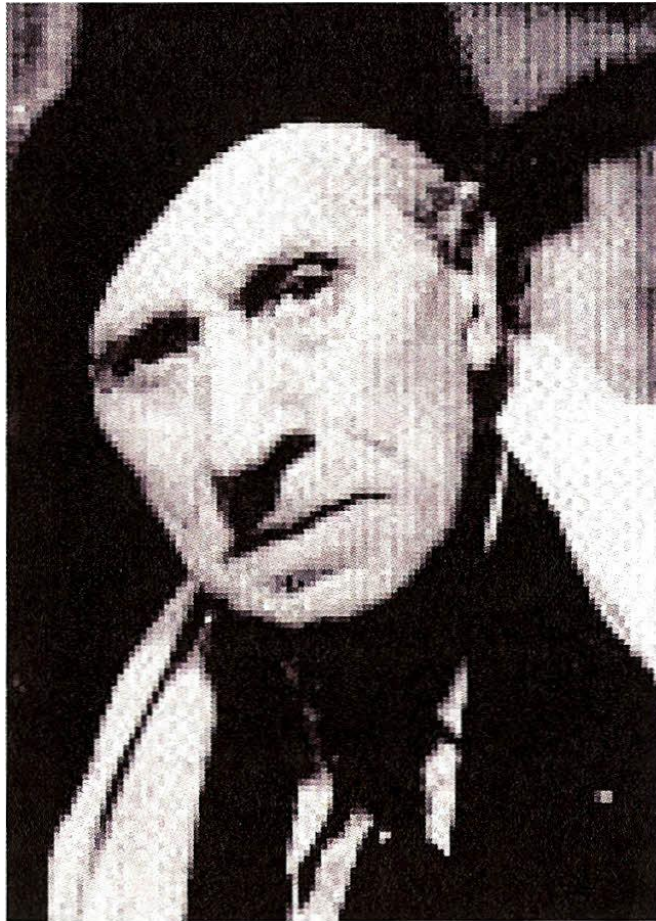
Roland Marx n'est pas que poète, c'est aussi un écrivain et un parolier lorrain. Sa passion pour cet art du langage qu'est la poésie, cette évocation des sensations par le rythme, l'harmonie et l'image, une fois encore, nous les partageons avec délice.

Instants d'émotions où le réel s'évade grâce à la magie des vers ... Laissons-nous entraîner par les sons, les images et les sensations de l'univers poétique de **Roland Marx** et savourons au fil des pages de ce recueil, la musique des mots !

Isabelle MADEC
Maire-adjoint chargé de la Vie Culturelle,
de l'Animation de la Ville et des Jumelages

Hugues RIBAUT
Maire d'Andrésey
Conseiller Général des Yvelines

**Le prix Paul FORT 2008
est décerné à Roland MARX**



Paul Fort, poète français

(1872 - 1960)

SOURCE

Quand la Mort eut disséminé
la ruine et le deuil sur l'Alsace,
un matin d'hiver, je suis né
entre l'étoile et la rosace ;
étoile jaune du mépris,
rosace de la cathédrale.

De lire, enfant, les noms inscrits
par la haine, dans sa spirale,
sur tant de monuments aux morts,
vous laissez à l'âme des stigmates.

Et j'ai joué dans ces décors
de barbelés, de casemates
et dans le local dévasté
de l'imprimerie de grand-père
dont le cœur n'a pas résisté
aux ignominies de la guerre.

Gutenberg, dont on a caché
le bronze sous les sacs de sable,
n'a pas, dans son ombre, arraché
son émule à l'inexorable.

Dans quelque faubourg sans attraits,
près d'entrepôts en déshérence,
à la terrasse prend le frais
le fantôme de mon enfance.

Et j'ai croisé, sur les versants
des Vosges, tant de croix, de tombes,
que mes jeudis adolescents
ont des relents de catacombes.

Je traîne des fatras touffus
d'aïeux absents et de décombres,
de mots tabous, d'effrois diffus...

Je suis issu d'un peuple d'ombres

CARTES POSTALES

Des cieux éblouissants et des ciels faïencés
délayent leurs pastels aux reflets aquarelles ;
le tulle des stratus gaine les fiancés
et jette une ombre douce au tracé des marelles.

L'écorce malmenée, en vain, pleure au noroît :
les cognées et les scies, pareillement tripières,
ont l'appétit de l'ogre et du loup le sang-froid.
Lors la fibre et la chair peuvent se rêver pierres.

Les clameurs abîmées dans les relents d'alcool
voilent quelque virus qui va courant la lympe ;
les verres sur le zinc dégoisent du faux-col
la bouteille en plastique où s'abreuve la nymphe.

Le poumon des volcans sulfate sans répit
les yeux morts ou crevés de vétustes usines
figeant en pleurs plâtreux leurs larmes de crépi
dans le regard fielleux de longues limousines.

Le petit jour saignant d'un automne assassin
bouscule le cheptel des feuilles rabougries
jusqu'aux abords moussus d'un antique bassin
lacérant le reflet de statues amaigries.

Des arcades de buis, de marbre et de béton
galopent dans la ville atteinte d'asphyxie
cependant qu'un clown las parle au dernier piéton
de chemins buissonniers courant la galaxie.

ÉCRIRE

Ecrire, pendant qu'à l'usine
on trime, on débraye, on subit,
que l'actionnaire emmagasine,
sans état d'âme son grisbi ?

Ecrire alors que dans la rue
certains dorment sur le trottoir,
que le racisme tonitrué
dans les palabres de comptoir ?

Ecrire, alors que la famine.
décime tout un continent ?
Ecrire, quand on extermine
au nom d'un dieu discriminant ?

Ecrire, à l'heure du pillage
- hommes, animaux, végétaux -
un temps d'économie sauvage,
générant misère et ghettos ?

Ecrire, face à ce saccage ?

Sans faillir et sans transiger,
écrire pour le fustiger.

BOUSSOLE

Des terrils écrasant les cités de leurs suies,
l'horizon flou qu'épingle un canal au ciel bas,
des regrets de jusant sur les pavés, en pluies :
de lourds soupirs salins au Nord tiennent débats.

Des hameaux assiégés de couleurs vaticanes
où l'ombre d'un platane écrase le présent,
où le lierre est couronne au front des barbicanes :
l'été sur la Provence, à l'aube, pavoisant.

Des vendanges de morts et de grappes ambrées,
entre Moselle et Rhin, entre mémoire et peur,
des ruines, des forêts, de spectres encombrées :
l'Histoire, à l'Est, conjugue opulence et torpeur.

À l'aplomb du ressac, les genêts en prière,
un rêve d'Amérique au bois noir du ponton,
l'Ankou, sous les embruns, piétinant la bruyère,
l'oeil du phare pleurant quelque trois-mâts breton :
Quatre points cardinaux pour une Île-de-France.

EST-CE...

Est-ce la lueur jaunissant
le ciel lourd qui se désagrège
en lourds et lents flocons, tissant
un immense linceul de neige ?
Est-ce le vent d'est malmenant
les arbres nus, les herbes rouille
et le ballet tourbillonnant
des feuilles mortes en vadrouille ?

Est-ce, de notre humanité,
le sempiternel amalgame
de détresse et d'atrocité
qui me blesse le coeur et l'âme ?

Est-ce, à côté d'un pendentif,
parmi les bijoux de famille,
l'étoile jaune et le mot JUIF
dont la vue soudain me dessille ?

Est-ce, au milieu d'un grand fouillis
d'objets dans le fond d'une armoire,
cet album de clichés vieillis ?

Ce soir j'ai mal à la mémoire...

Moi qui n'ai croyance ni dieu,
une douleur inassouvie
me lègue le deuil de ce lieu
qu'est le ghetto de Varsovie.

HORIZONS

Au loin la neige chantillise
des lichens et des rochers las ;
au près le marbre évangélise
la vigne où couvent des miellats
à quelques pas de nos errances.

Au loin le mistral mène bal
entre lavandes et garances ;
au près le grouillement tribal
émerge des nuits citadines.

Au loin les dunes burgaudines
entre derricks et narguilés ;
au près la clairière penaude
soumise aux brouillards distillés.
À deux pas la mer baguenaude.

Au loin du vouloir apprêté,
auprès de désirs en maraude,
à deux doigts de le regretter.

NUITÉE

Soleil couchant dans le rétro
qui carbonise la colline

Svelte monture au petit trot
dans une brume d'opaline

Glaces fatiguées du bistrot
aux nostalgies de zibeline

Vague à l'âme du maestro
lorsque se tait la mandoline

Entrailles fauves du métro
lâchant leur plainte sibylline

Tristes effets de vespéto
dont la Terre se ripoline

Futurs bricolés in vitro
sentant déjà la naphtaline

Siècle d'attente, heures en trop
au jour pareil, l'amour décline

ATTENTE

Les jours qui n'en finissent pas
et les nuits plus longues encore,
entre deux semblants de repas,
entre l'insomnie et l'aurore.

Aux quatre horizons, l'océan
et son battement inlassable ;
plus loin le cadavre béant
d'un vaisseau couché sur le sable.

Quelques feulements animaux
sous le ciel de cristal liquide ;
des cris d'oiseaux dans les rameaux
et pas un seul humanoïde.

Une pirogue, un cabanon,
la solitude et le silence
au point d'en oublier mon nom...

Robinson Crusoë...

je pense...

LORRAINE

Au soleil des Ballons, au sombre des vallées,
l'eau ne fait plus ronfler ni forges ni moulins.
Maisons à l'abandon, familles en allées,
usines délabrées et grands prés orphelins
de la toile à blanchir, où pousse la jonquille.

De bois serrés et noirs, d'épicéas géants
couverte jusqu'au col, la montagne écarquille
ses lacs profonds et froids, sur l'inconnu béants.

Lorraine de l'acier, des Poilus, des tranchées,
Terre de Jeanne d'Arc et des mineurs de fond,
ta glèbe colle aux pas des douleurs épanchées,
les granits de l'Histoire et l'oubli te défont.

FESTIVITES

La pluie taillade à lames fines,
dans le faisceau des projecteurs
et le cri muet des vitrines,
la statue des Libérateurs.

Leur bronze patiné s'agace
au rythme obstiné des sapins
que Noël exhibe à la face
de quelques anges galopins.

Au carrefour, imperturbable,
métronome un oeil orangé ;
la chaussée chuinte un misérable
magma de neige passager.

Dans le bistrot de la venelle,
les branches de gui et de houx
brassent les odeurs de cannelle,
de pains d'épices et de choux.

Dans les foyers, on s'agglutine
autour des cadeaux emballés
dans la frénésie infantine ;

sur l'écran muet des télévisions
on meurt toujours en Palestine.

SENS

Sentir les doigts du vent lorsque le jour décline
caresser le lilas, la rose et jasmin
Voir la première étoile au front de la colline
et les ombres s'éteindre aux contours du chemin

Goûter la mirabelle aux joues de rose tendre,
le cassis et la mûre ou la fraise des bois
Dans un bris de rameaux, un frôlement, entendre
la fuite d'un chevreuil, et ses curieux abois
ou le brâme du cerf guttural, emphatique,
monté du fond des temps en écho pathétique

Voir les frissons du lac, sitôt que le jour point,
l'envol des échassiers vers l'horizon d'albâtre
Écouter le grillon, la nuit, de loin en loin,
striduler son appel sur les pierres de l'âtre

Regarder l'arc-en-ciel nimbant le déversoir
quand la roue du haut-fer s'accouple à la rivière
Sentir l'exhalaison s'élevant du pressoir,
des foudres encavés et des tonneaux de bière

Voir une brume d'or sur les épis fauchés
Cueillir le champignon, la framboise et l'airelle
Toucher mousse et lichens sur les troncs, les rochers
Entendre le hibou, le pic, la tourterelle

Goûter, toucher, sentir, entendre ce futile
éventail de plaisirs que chaque jour distille

ÉTINCELLE.

Le miroir du ciel s'est brisé
dans l'océan soudain posthume
postillonnant dans l'alizé
des milliards de gerbes d'écume

dans un vacarme assourdissant
le grand champignon nucléaire
allume un jour éblouissant
aux quatre horizons de la Terre

alors, du vide ahurissant
aussi terrible qu'elle est seule
monte la voix du Tout-Puissant :
" Ça, c'est bien fait pour votre gueule ! "

LENDEMAIN

Lendemain de fête morose

Le givre a recouvert les toits
et les grands squelettes pantois
des arbres que l'hiver sclérose

Un sursaut de bise matois
délivre l'étang de sa brume

La gouttière a figé son rhume
en stalactites de cristal

La lune d'un rasoir fatal
du jour pâlot coupe le souffle

L'horizon trouble s'emmitoufle
d'une longue écharpe d'étain

Etrange prunelle mouvante
un corbeau dans le ciel éteint
colporte ses cris d'épouvante

Aux franges du sous-bois meurtri
un espoir hâve déambule
de printemps perdu refleuri

Aux gifles du vent funambule
ondulent soumis les roseaux

Sur un calvaire de grès rose
un épervier scrute les eaux
et les cieux orphelins d'oiseaux

Lendemain de fête morose

HOMMAGE

Résistants tout autant que les armes en main,
au péril de leur vie, de celle de leurs proches,
pour soustraire à l'horreur la dignité d'Humain,
quitte à désobéir à leurs élus fantoches ;

ils ont été pasteur, fonctionnaire ou marin,
elles ont été nonne, ouvrière ou bourgeoise,
parisien de la Butte ou paysan lorrain,
châtelaine en Anjou, enseignante en Vanoise ;

refusant d'approuver le diktat du vainqueur
et de leurs libertés la défaite implicite,
comme ils ouvraient leur porte, ils ont ouvert leur coeur
pour sauver de la mort une race proscrite.

Ni passifs, ni héros, mais complices jamais,
défenseurs d'un pays et de ses droits augustes,
qu'à leurs vertus toujours s'ouvrent les guillemets :

“Révérence à tous ceux que l'on nomme les JUSTES”.

MUTATION

Ah ! Pouvoir acquérir cette immobilité
qu'imperturbablement conservent les façades,
les clochers, les palais, les murs de la cité
et regarder passer, sous le ciel des arcades,
les siècles et les gens, les guerres, les saisons,
avec le regard sec et serein des grands sages.

Avoir la belle assise austère des maisons
ou le frais clair-obscur des plus secrets passages.

Être plâtre ou granit, porche, frise ou perron,
plutôt que chair mortelle et cœur impressionnable ;
être poutre ou solive, armoire ou fenestron ;

puis devenir un jour roseau, cascade ou sable...

Roland Marx

Natif de Strasbourg et installé dans les Vosges depuis plus de 25 ans, se consacre à l'artisanat (tableaux miniatures en relief, pendules inédites) et à l'écriture (poèmes et chansons). Auteur de recueils de poèmes : *Vu d'ici, l'Ecoin, Au Bois charmant* (recueil collectif primé par la Ministère de la Jeunesse en 2004), *Le corps en filigrane* (Le Petit Pavé 2006), *Rêve errance* (Flammes Vives 2007), *Chat-pitrieres* (Le Petit Pavé 2007). Lauréat du prix Paul Fort en 2004 pour son recueil *Routine*. A obtenu de nombreuses autres distinctions, dont, en 2005 3^{ème} prix Jean Ferrat du concours de poésie francophone Richelieu, 2^{ème} prix du concours de l'Ours Blanc (Paris 13^{ème}), 2^{ème} prix du concours de poésie « An Amzer » (Brest). Membre de la SACEM et de plusieurs jurys. Président du prix *Vers de bière* (88 - St Dié-des-Vosges)



J'ai lu de très beaux poèmes dont certains possèdent une grande intensité dramatique.

*« un matin d'hiver, je suis né
entre l'étoile et la rosace;
étoile jaune du mépris,
rosace de la cathédrale. »*

...*«Je suis issu d'un peuple d'ombres»*

J'y ai été sensible ayant passé mon enfance avec six petits Juifs que mes parents avaient recueillis durant la guerre.

Et, comme une pincée d'humour ne fait jamais de mal, j'ai souri aux boutades de Robinson et aux sarcasmes du Tout Puissant !

A lire et à savourer.

Jacqueline Milhaud
Présidente des Poètes du Dimanche

Composition du Jury

Henri HEINEMANN

Président d'honneur des « Poètes du Dimanche »

Michel MARTIN

Vice-président honoraire de la « Société des Poètes Français »

Louis DELORME

Créateur de la publication « Soif de Lots », Editeur

Georges RABAROUX

Créateur de la rubrique « le coin des poètes » des Echos de Meulan

Thierry SAJAT

Fondateur du « Journal à Sajat », Editeur

Achevé d'imprimer
en mai 2008

Lauréats

- 2002 Armand DO Montendre (Charentes Maritimes)
- 2003 Jean AURILLON, Générac (Gard)
- 2004 Roland MARX, Plainfaing (Vosges)
- 2005 Jean-Luc KERLOC'H Andrézy (Yvelines)
- 2006 Ivan SOLANS ,Fos sur Mer (Bouches du Rhône)
- 2007 Gérard CAZÉ, Villeparisis (Seine et Marne)